L'ECHO DU SIKKIM

N 157

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE DU VALAIS

Réflexions pour la journée missionnaire universelle

21 octobre 1973

Les hommes veulent vivre,
Le Christ est vie,
Annonce-le au monde entier.

« Ou bien le message du salut concerne tous les hommes, alors il intéresse l'homme, tout homme ; ou bien il n'est plus que la conviction de quelques-uns, et il n'intéresse pas l'homme comme tel. Sans cet universalisme, personne ne peut le prendre au sérieux. »

Le but à atteindre est bien connu : favoriser le plus possible la réponse que le Pape attend de la chrétienté tout entière en cette **Journée missionnaire mondiale,** ce geste de solidarité universelle tant au plan de la prière que de l'entraide fraternelle.

« LES HOMMES VEULENT VIVRE. » C'est vrai, mais de quelle vie ? **Aimer, créer, s'élever, contempler** ce qui est grand, noble et beau, **partager** pour vivre libre et en paix ; voilà bien ce que l'on retrouve à la racine de l'homme. *Les réactions humaines face à la guerre, au racisme, ou à la mort sont*

Maternité népalaise.

aussi autant de manières d'exprimer leur besoin de vivre. En même temps la fureur de vivre et la lassitude de certains risquent de les détourner du bien vivre et du mieux vivre qu'ils espèrent.

Comment nous, chrétiens, pouvons-nous répondre à cette attente générale de tous les hommes ? Si ce n'est en redisant sans cesse combien toutes ces aspirations spontanées rejoignent bien l'Evangile.

Pour nous chrétiens, c'est un *appel* permanent à nous changer, *à nous convertir sans cesse au mystère du Christ ;* plus cette conversion sera réelle, plus la connaissance de tout le mystère de Jésus-Christ sera grande. *« Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour »* (1 Jean 4, 8).

PARCE QUE « LE CHRIST EST VIE. » Mieux, **la plénitude de vie** vers laquelle nous tendons continuellement, c'est à cette plénitude de vie qu'il nous a apportée que nous devons parvenir.

Et de plus, le Christ nous prend au départ tels que nous sommes, et c'est encore lui qui nous conduit à la plénitude, sans pour autant porter atteinte à notre liberté, qui est ainsi en cause. Il nous faut accepter de l'accueillir dans le respect de notre être de chair et de sang, marqué par nos limites, nos erreurs, nos fautes. *Le Christ est le révélateur de la vraie vie de l'homme, en même temps qu'il est le révélateur de notre propre manière de la vivre.*

« Eloigne-toi de moi Seigneur car je suis un pêcheur » (Luc 5, 8). C'est au cours de la pêche miraculeuse que l'apôtre Pierre découvre à la fois la grandeur du Christ et ce qui l'en sépare. Le décalage peut être grand parfois et bien décevant pour notre amour-propre. Mais si le Christ est la vraie vie, il nous donne également les moyens de l'accomplir en nous. Le Christ *« vient »*. C'est bien là l'aspect d'universalité du Christ dont nous devons être saisis. La vie du Christ ne peut être limitée, elle est merveilleusement partagée entre tous les hommes qui en vivent.

Il vient inlassablement en ce monde, présent en chacun de nous, à la mesure de notre accueil généreux, pour mieux coïncider avec l'universalité d'une humanité en recherche d'unité, de vérité, d'amour et de paix : *« Je suis la voie, la vérité et la vie »* (Jean 14, 6).

Au plan pastoral, l'ANNONCE AU MONDE ENTIER pose bien des questions :

— Si les hommes ne savent pas que le Christ est vie, comment le leur dire ?

— Même si l'on ne peut partir en mission lointaine, comment contribuer à l'annonce de cette Bonne Nouvelle au monde entier ?

— Comment passer de l'aspect publicitaire de la Campagne qui se fait actuellement autour du Christ à une revalorisation en profondeur de son rôle d'unificateur du monde ?

— Comment transformer un engouement passager en une réelle participation à tout le mystère de sa vie ?

Deux convergences ne peuvent nous laisser indifférents : d'une part, on ne peut témoigner valablement qu'à travers ce que l'on est.

La vie est au plan universel comme au niveau du témoignage personnel le vrai facteur d'évangélisation. Etre vrai auprès des plus proches avec qui l'on

vit, c'est contribuer à apporter à la totalité du corps auquel on appartient, une impulsion qui se répercutera de toute façon. C'est vrai, la vie chrétienne appelle à un perpétuel dépassement.

D'autre part, cela suppose aussi un *esprit d'ouverture et de dialogue* qui refuse de se limiter, de se borner à ce qui se voit. L'Eglise n'est pas seulement ce que nous la faisons, heureusement ! Il faut se sentir relié à l'action des autres, c'est cela le sens de l'universel. Cette pensée doit être le pivot de l'action pastorale de cette journée.

Mais il y a le phénomène de la croissance qui est une exigence normale et indispensable à toute vie ; une vie qui ne grandit pas, qui ne rayonne pas, s'étiole et meurt progressivement. Pour croître, il faut accepter un certain nombre de lois naturelles qui s'imposent avec d'autant plus de vigueur que la sève est forte, débordante et jeune. Si la *plénitude de vie* à laquelle le Christ nous convie est au-dedans de nous, rien ne pourra l'empêcher de *rayonner,* de *se répandre comme un torrent faisant éclater tout sur son passage.* La diffusion d'une nouvelle qui bouleverse notre vie, notre existence, ne peut être enfermée, elle va de soi, de rebondissements en rebondissements, jusqu'aux extrêmes limites du monde qui la porte. N'est-ce pas là la réponse à toutes les questions que nous nous posons ?

Toute la trame de notre activité pastorale dans cette Journée missionnaire mondiale, repose sur cette conviction : **Chacun doit réaliser au plus profond de lui-même l'unité de l'Eglise universelle et la solidarité extraordinaire que constitue la vie de tous les chrétiens.** Aucune vie chrétienne ne serait ce qu'elle est, sans l'impulsion qui lui vient de la vitalité des Eglises membres, répandues à travers le monde. On contribue à leur donner leur réalité effective en étant ce que nous sommes avec elles, et pour elles dans le Christ. Y pensons-nous quelquefois ? C'est toute la doctrine paulinienne du corps mystique qui est en cause, nous ne relirons jamais assez l'Epître aux Ephésiens : *« Le Christ a donné aux uns d'être Apôtres, à d'autres d'être prophètes, ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère en vue de la construction du corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir,* **tous ensemble, à ne plus faire qu'un** *dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu et à* **constituer cet homme parfait dans la force de l'âge qui réalise la plénitude du Christ »** (Eph. 4, 11-13). Et dans la même ligne le message aux Colossiens (4, 11-13) et aux Philippiens (2, 5) ne cesse de nous rappeler cette unité profonde et totale du Christ, pour ceux qui vivent de son mystère dans son Eglise.

Découvrir l'unité de vie de l'Eglise, c'est déjà répondre à l'appel incessant d'une humanité en recherche d'une vie meilleure et qui pressent confusément que le Christ pourrait la leur donner : *« Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en plénitude »* (Jean 10, 10).

Considérations sur l'enseignement religieux dans les écoles de notre Mission des Himalayas

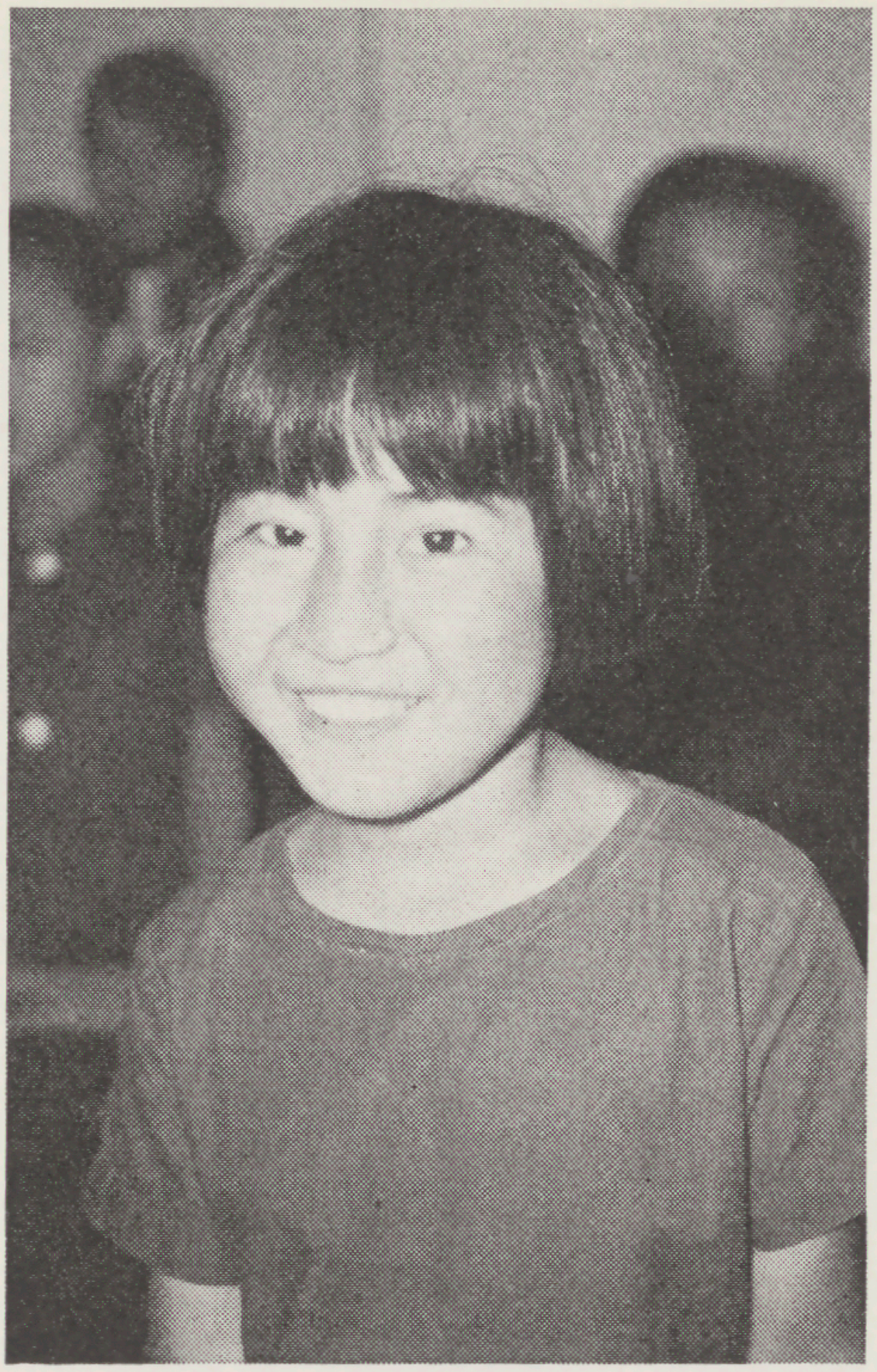
Nos lecteurs auront sans doute appris la contestation qui avait opposé quelques élèves du Collège de Fribourg aux autorités scolaires pendant une bonne part de l'année passée : la jeunesse se réclamait du principe de liberté de conscience garanti par la Constitution fédérale pour refuser de prendre part à l'enseignement religieux que la direction de l'institut se faisait d'autre part un devoir de conscience d'impartir à tout le monde. On sait la décision du Tribunal fédéral accordant gain de cause aux élèves contestataires et la répercussion que l'exemple de Fribourg commence à avoir dans d'autres institutions traditionnellement catholiques en Romandie et même outre-Sarine : alors que les parents tremblent pour le maintien des principes chrétiens dont ils avaient nourri leurs enfants, ceux-ci, devenus collégiens, demandent la liberté la plus absolue de goûter à l'erreur autant qu'à la vérité sans aucun souci du désarroi où cette aventure a plongé nombre de leurs condisciples déjà.

Nous serait-il permis en la circonstance de jeter un regard également sur l'état

Sur le chemin de l'école.

de l'enseignement religieux dans nos écoles de mission, plus particulièrement sur celui des Collèges dont nos confrères de Saint-Maurice assument la responsabilité : de Saint-Georges à Pédong et de Saint-Augustin à Kalimpong qui mènent ensemble plus de 1500 élèves des premiers stades de scolarité jusqu'aux examens d'admission à l'Université.

Là-bas, comme ici, nous trouvons à la tête de ces écoles des prêtres conscients de leur devoir d'annoncer le Christ et d'approcher autant que faire se peut les élèves qui les écoutent du Maître qui seul a les paroles de vie éternelle. Là-bas, comme ici, la Constitution de l'Etat garantit la liberté de conscience, la faculté pour chacun de professer la religion de son choix, sans entrave aucune, avec droit même de la propager librement.



Elève chinoise de Sainte-Philomène à Kalimpong.

La professer, la propager, ne dit pas cependant l'imposer à qui que ce soit. Si la contestation n'est encore pas de mode dans les écoles des Himalayas, le pourcentage d'élèves chrétiens est infiniment restreint, si bien que l'instruction religieuse s'adresse au 95 pour cent des enfants non encore baptisés, rarement incroyants, hindous, bouddhistes ou musulmans, la plupart du temps. Ils apportent en classe des traditions familiales de foi en un Dieu et nombre de coutumes et préceptes de morale susceptibles de les disposer favorablement aussi à l'égard du Christ et de son enseignement religieux : ils l'acceptent respectueusement comme un Guru, un Maître de plus, qui leur ferait voir une voie, une vérité conduisant au bonheur éternel. Mais que le Christ vienne se déclarer LA voie, LA vérité et LA vie, son exigence d'unicité ne laissant plus de place pour les croyances « héritées », sa prétention d'offrir la seule voie de salut referme brusquement des âmes qui commençaient à s'entrouvrir à Lui. D'où la nécessité de ne point heurter, de procéder à tout petits pas, quitte à s'exposer parfois au reproche d'un excès de prudence ou de timidité dans l'enseignement de la Foi. Il faut semer la bonne graine sans trop insister sur la qualité extraordinaire de cette semence, comme en passant, de peur d'éveiller des soupçons et d'attirer l'opposition.

Quand la semence aura prise et que la bonne graine aura germé par l'action de la grâce de l'Esprit, elle sera suffisamment forte pour supporter de grandir au milieu de l'ivraie et de croyances non encore épurées. Il ne nous sera possible que de prier que Dieu parachève le travail qu'Il aura entrepris dans ces âmes par une purification lentement progressive de la Foi et une conscience graduellement plus nette du contenu de l'enseignement reçu. Plus souvent que de mener les discussions savantes sur les mérites ou démérites de telle ou telle forme de religion, il nous faudra nous contenter d'affirmer simplement la doctrine du Christ, en parole et en action, et prier que l'exemple que nous vivons aux yeux de nos élèves porte plus de conviction que n'en peuvent donner les mots. Pour prévenir la controverse, il nous faut essayer de « prêcher » par ce que nous sommes plus que par ce que nous pouvons dire. Ainsi l'étudiant qui passe par nos collèges aura acquis une connaissance suffisante de la vie et de la doctrine du Christ qui, sans le sursaturer, le mettra à même de Le rechercher plus intensément quand il aura lui-même acquis ce minimum d'autonomie sociale et économique requis pour le protéger de l'ostracisme dont il aurait probablement été frappé s'il avait manifesté plus tôt sa conversion au Christ... Cette hypothèse ne se réalise que dans de très rares cas au cours des études déjà.

Ainsi seulement les élèves qui ressortissent de familles chrétiennes ou qui le sont devenus avant même d'entrer dans nos classes reçoivent en celles-ci un enseignement systématique de la doctrine chrétienne, une catéchèse quelque peu complète. Pour l'immense majorité des autres enfants uniquement des cours dits de « scien-

Une classe du Collège Saint-Augustin à Kalimpong.

ce morale » sont aménagés dans les programmes scolaires. Ils peuvent parfois fournir l'occasion d'exposer le point de vue chrétien sur tel ou tel sujet qui intéresse les étudiants, mais ils doivent prudemment éviter d'en gaver les élèves jusqu'à les en dégoûter. Un point d'interrogation posé incidemment est un levier plus précieux au développement futur de la curiosité religieuse de nos enfants que la réponse du catéchisme la mieux formulée.

Cependant, me direz-vous peut-être, si tant de précautions pour ne point heurter, si tant de respect de l'opinion d'autrui vous oblige à négliger l'injonction paulinienne du « compelle intrare », quel profit y a-t-il à cet enseignement apparemment inepte de la religion ? Dieu se contente-t-il de si peu pour accomplir son œuvre dans les âmes ? Décidément ne saurions-nous pas répondre par des statistiques brillantes. On ne peut point tenir de comptabilité exacte des grâces que Dieu opère dans les âmes. A s'en tenir aux signes extérieurs seulement le résultat de ce travail serait piteux. Je ne me souviens pas d'avoir rencontré une seule conversion entièrement réalisée à l'école durant les quelque 20 ans que j'ai passés dans nos collèges depuis que je suis en mission. Nous semons comme dans la nuit, sans voir si le blé se lève, espérant contre toute espérance qu'un jour le labeur entrepris sera béni d'une moisson imprévue, sachant bien que « personne ne vient au Fils si le Père ne l'attire », subtilement, secrètement, sans même nous donner le moyen de nous apercevoir du travail qu'Il a déjà réalisé. Rarement seulement il nous ménage la consolation de voir que le travail n'a pas été entièrement inutile : un village entier du territoire jusqu'ici pratiquement inaccessible à l'apostolat direct, dans la région du Sikkim, me dit-on, est en bonne route vers le Christ à ce moment-ci, entraîné dans cette marche par un élève des écoles du diocèse. Rien n'empêche que d'autres élèves encore produisent de semblables résultats si vous voulez bien prier sans cesse que Dieu donne sa grâce, et qu'Il la donne abondamment.

J. Hofstetter

La faim dans le monde, on commence à le savoir !

Non,... tu n'as jamais eu vraiment faim.

Qu'as tu fait de ton frère ?

Qu'as-tu fait du Christ ?

Chronique de la Mission

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire...

A lire les quelques lettres qui nous sont parvenues ces derniers mois de nos missionnaires du Sikkim, ce dicton semble refléter la réalité.

A peine de-ci de-là l'évocation de quelques problèmes, de quelques difficultés, mais pour le reste la note joyeuse et optimiste de ceux qui se sont pleinement donnés au Christ et pour qui alors tout va bien.

Et c'est vrai, pour l'essentiel, tout va bien pour nos missionnaires, ils ont le sentiment d'être à leur place. Pour ces hommes qui ont tous plus de 25 ans de mission, les soucis de tous les jours : gens qui les assaillent parce qu'ils sont malades ou affamés, problèmes de construction pour loger le Seigneur et ses enfants dans des dispensaires, des écoles ou simplement des logements, soucis financiers des fins de mois pour payer les auxiliaires, catéchistes, enseignants et ouvriers, et surtout le travail de tous les jours, fatigues qu'on s'impose pour porter la Parole de Dieu, tout cela est devenu tellement naturel, qu'on ne pense plus d'en parler dans une lettre. Et pour-

Lépreuses à Kalimpong.

tant, pour les avoir vus à l'œuvre, nous le savons, dans les missions comme ailleurs, la vraie vertu, c'est d'être tranquillement fidèle chaque jour.

Mais cette constatation ne fait pas l'affaire d'un chroniqueur qui aimerait faire participer tous les amis de la mission du Sikkim à la vie et aux œuvres apostoliques de ceux que vous connaissez et que vous aimez.

Tout d'abord, un événement politique a marqué ces derniers mois le Royaume du Sikkim qui forme environ le tiers du diocèse de Darjeeling. A la suite d'une mini-révolution, ce royaume s'est transformé en monarchie constitutionnelle. Ce changement n'a jusqu'ici en rien affecté les rapports de l'Eglise avec les autorités.

Un autre événement important pour la vie sociale à Kalimpong a été la reprise par les autorités du Bengale de l'hôpital fondé et tenu jusqu'ici par les missionnaires presbytériens d'Ecosse. L'entente et la collaboration avec nos frères protestants ont été ces vingt dernières années excellentes et ce n'est

Léproserie à Kalimpong.

Voici quelques bribes de lettres plus ou moins récentes et, bien sûr, vous aurez la gentillesse d'y suppléer par votre imagination et votre amitié.

pas sans un serrement de cœur que nous les voyons contraints de cesser leur bienfaisante activité. Ils gardent cependant la léproserie attenante à l'hôpital et nous nous efforcerons de les aider comme auparavant tout en collaborant avec la nouvelle direction de l'hôpital.

Ce changement à Kalimpong permettra de porter un effort plus grand et plus soutenu aux dispensaires des vil-

lages, car des vallées entières où il n'y a pas de médecin, c'est le seul endroit où l'on peut trouver aide et médicaments.

Voici d'ailleurs ce que m'écrit Sœur Jeanne-Françoise Raab, une religieuse allemande qui se dévoue depuis 40 ans dans des dispensaires : « J'ai le bonheur d'être les mains de mes bienfaiteurs auprès des pauvres du Seigneur et de voir pour vous la joie qui reluit dans les yeux de ceux que vous soulagez. Ici, dans notre dispensaire, Louis Pasteur a la parole : „ Je ne te demande pas qui tu es et d'où tu viens. Tu souffres, tu es à moi. " Tous les soirs, avant de se coucher, tous s'assemblent pour la prière : hindous, chrétiens, musulmans, bouddhistes, dans un seul cœur, tous ces croyants prient le Père du ciel. Puissiez-vous voir, chers bienfaiteurs, cette attitude de profonde adoration, vous seriez émus. La paix vient et dans la joie ils s'endorment. »

Dans une autre lettre. Sœur Jeanne-Françoise décrit son travail : « Le nombre de ceux qui cherchent secours au dispensaire augmente de plus en plus et quand tous les lits sont occupés (huit) et parfois deux malades dans un lit, ils me demandent de les garder malgré tout, contents de se coucher par terre ; ce que je ne peux leur refuser, tout en désirant quelque chose de meilleur pour eux. Le genre de malades qui se présentent le plus souvent, ont des anémies profondes ; parfois avec seulement 25 % d'hémoglobine, causées presque toujours par des parasites intestinaux, surtout par l'ankylostomiase... Le manque de sang cause parfois des enflures sur tout le corps. Un bon traitement contre ces divers parasites accompagné de vitamines en injection et par voie buccale

Sœur Jeanne-Françoise au dispensaire.

font revenir à la santé ces malades qui s'en montrent très reconnaissants... et qui font de la propagande, ce qui explique l'augmentation du nombre des cas à traiter ! »

Le Père Brahier dans son œuvre de coopération technique et agricole nous donne dans une lettre quelques-uns des problèmes qui sont le pain quotidien : « Je consacrerai les dons reçus à amé-

liorer le bétail, ce qui nous permettra de distribuer dans quelques années des vaches qui donneront une dizaine de litres de lait par jour : une grande amélioration sur les 1-2 litres que nos paysans obtiennent actuellement. Nous avons terminé l'étable. Maintenant, il n'y a plus de charbon, mais des génisses qui boivent à cœur joie l'eau qui leur est distribuée par les abreuvoirs automatiques conçus par le Père Rouiller et Alexandre Savoy, le jeune architecte fribourgeois qui parcourt le monde. La porcherie est aussi terminée et ce soir nous bénirons la maison du vacher qui sera enfin logé décemment avec sa famille.

Ces temps, nous avons été très occupés à scier le bois que nous avions acheté au Département de la Forêt. Le téléphérique fait de bonnes affaires en transportant du bois, du charbon et des oranges. Notre coopérative en a vendu 300 000 et nos paysans étaient heureux de faire un peu d'argent en les apportant dans des hottes depuis leurs villages. Ils partaient vers 2 ou 3 heures, le matin, et arrivaient ici en chantant vers 6 heures, hommes, femmes, enfants. Ils ont la vie dure, mais sont heureux quand ils ont du travail qui leur permet de manger à leur faim. Nous habitons la nouvelle maison qui est plus fraîche et surtout moins ex-

posée aux flots en furie de la rivière Rilli. Le dernier jour de la saison des pluies, nous avions dû nous enfuir au milieu de la nuit. »

Par ailleurs, le Père Rouiller, actuellement en congé en Suisse, nous fait part plus en détails de la vie actuelle de la coopérative-ferme de Samco.

qu'ils reprennent vers la fin de l'année le chemin de leur chère Mission. Enfin, nous n'oublions pas le cher Père Schyrr en convalescence chez sa sœur à La Tour-de-Peilz, après une délicate intervention chirurgicale. Nous savons que son cœur reste très près de ses chers paroissiens de Git-Dubling et nous formons des vœux pour sa santé.

Après les soins médicaux, une tasse de fortifiant.

Un autre missionnaire, le Père Hofstetter, est aussi en congé et lui aussi nous donne dans ce numéro des aperçus de sa vie missionnaire.

A ces deux missionnaires en congé, nous disons nos vœux pour un bienfaisant séjour en Suisse, en attendant

A Kalimpong, enfin, pendant l'absence du Père Hofstetter, c'est le Père Ruckstuhl qui le remplace à la direction de l'internat du Collège Saint-Augustin en attendant de pouvoir se consacrer au Centre social du diocèse de Darjeeling.

Intentions de la prière missionnaire

Prions pour que l'Eglise universelle soit un peu plus le visage du Christ, qu'elle proclame au monde entier l'amour et la liberté acquis en Jésus-Christ, qu'elle soit le témoin de cet amour et qu'elle soit emportée au souffle de l'Esprit-Saint.

Prions pour que notre foi ne soit immobile, qu'elle ne soit considérée par nous comme un bien que nous possédons, mais qu'elle soit le commencement d'une inlassable recherche, le début d'une marche toujours plus exigeante vers la découverte de Celui qui est Vérité offerte à tous les hommes, et que nos vies soient transformées en un don d'amour.

Prions le Père de tous les hommes et rendons-Lui grâces, car ce qui nous fait différents produit notre unité : dans toutes les langues et par toutes nos vies nous pouvons révéler qu'Il est Dieu, nous pouvons montrer qu'Il nous rassemble en Jésus-Christ. Demandons-Lui de n'écarter personne de notre amour, et de connaître ainsi la joie de la rencontre.

La ferme de Samco

La tâche première du missionnaire est, évidemment, d'apporter la nouvelle du salut à ceux qui ne l'ont pas encore reçue : prédication, catéchisme, construction de lieux de culte, etc., occupent donc la meilleure partie de son temps ; mais il est aussi de son devoir de ne pas ignorer les conditions de vie, parfois très misérables, du milieu où il se trouve, d'où la tournure sociale aussi de son activité : dispensaires, orphelinats, agriculture, etc.

Notre bon confrère J.-M. Brahier s'est révélé un précurseur et un champion dans cet ordre de choses. En 1953, comme je m'occupais d'une station voisine de la sienne, et que je devais faire face à des problèmes identiques, je me joignis à lui pour grouper les paysans de plusieurs communes en une société coopérative pour les libérer de l'emprise des usuriers sans scrupules.

Grâce à cette modeste organisation, beaucoup de bœufs purent être procurés pour les labours, bon nombre de paysans purent rentrer en possession de leurs terres et vendre leurs oran-

La ferme de la coopérative SAMCO.

ges aux prix du marché. Les greniers que nous avons construits conservent des réserves pour le temps de disette et nous sommes en mesure de fournir des graines au temps des semailles.

Cependant, quelque chose de plus important devait être fait pour les paysans si nous voulions les sortir de la misère. De nombreuses années passées au milieu d'eux nous avaient convaincus qu'ils n'en sortiraient pas tant que leurs animaux domestiques resteraient ce qu'ils sont, c'est-à-dire sans rendement : vaches sans lait, cochons et chèvres de petite taille, poules aux œufs minuscules. Chaque famille en possède et donc chaque famille gaspille son temps et ses forces en un travail improductif ; le seul résultat positif étant un peu de fumure pour les champs.

Eussent-ils, ces gens, une possibilité d'embauche sur un chantier ou dans quelque industrie, le salaire leur donnerait un certain pouvoir d'achat pour leurs vêtements et autres choses nécessaires, mais tel n'est pas le cas : chaque paysan est tenu de tirer sa maigre pitance du lopin de terre qu'il occupe (de un à trois hectares).

Telles étaient les considérations que nous avions à l'esprit lorsqu'en 1964, nous soumettions un projet de développement au Département de l'Aide technique suisse, afin d'obtenir quelque subside.

Outre celui de l'élevage, il comportait le projet d'un centre de commercialisation, ceux d'une scierie et d'un téléphérique pour traverser les deux rivières qui nous séparent de la grand-route. Des experts suisses vinrent sur les lieux, étudièrent les projets et, après quelques sages modifications, recommandèrent l'octroi des crédits nécessaires (50 %). Ces projets sont maintenant terminés. Leur réalisation a pris plusieurs années. Commencée par l'établissement des voies de communication, elle se poursuivit par la scierie, puis par les dépôts et magasin, puis par le défrichement de la forêt vierge et enfin par des maisons pour le personnel, en remplacement des huttes primitives.

Les Pères Rouiller et Pittet et quelques ouvriers de la coopérative.

Les terribles inondations de 1968 faillirent réduire à zéro tous nos efforts. Heureusement que l'étable et la porcherie, deux bâtiments modernes et spacieux, n'étaient pas encore construits à cette date-là, car l'emplacement que nous leur destinions fut recouvert par un éboulement de terrain !

Mais où en sommes-nous présentement avec notre projet d'élevage ?

Si vous veniez sur les lieux, vous seriez d'abord attirés vers la porcherie par les cris perçants de plusieurs nichées de porcelets qui se disputent les mammelles de leurs mères, tandis que dans la baignoire de l'extérieur le verrat prend paresseusement sa sieste, indifférent à la musique de sa progéniture. Comme il fait très chaud, il faudra le déloger pour permettre aux autres bêtes de jouir aussi de la fraîcheur. Tous ces porcelets sont vendus dès avant leur naissance, car nombreux en sont les amateurs. C'est la race blanche « Yorkshire », importée depuis longtemps et bien acclimatée. Les paysans n'ont pas tardé à apprécier leur rapide croissance et le surcroît de bénéfice qu'ils leur apportent.

La porcherie.

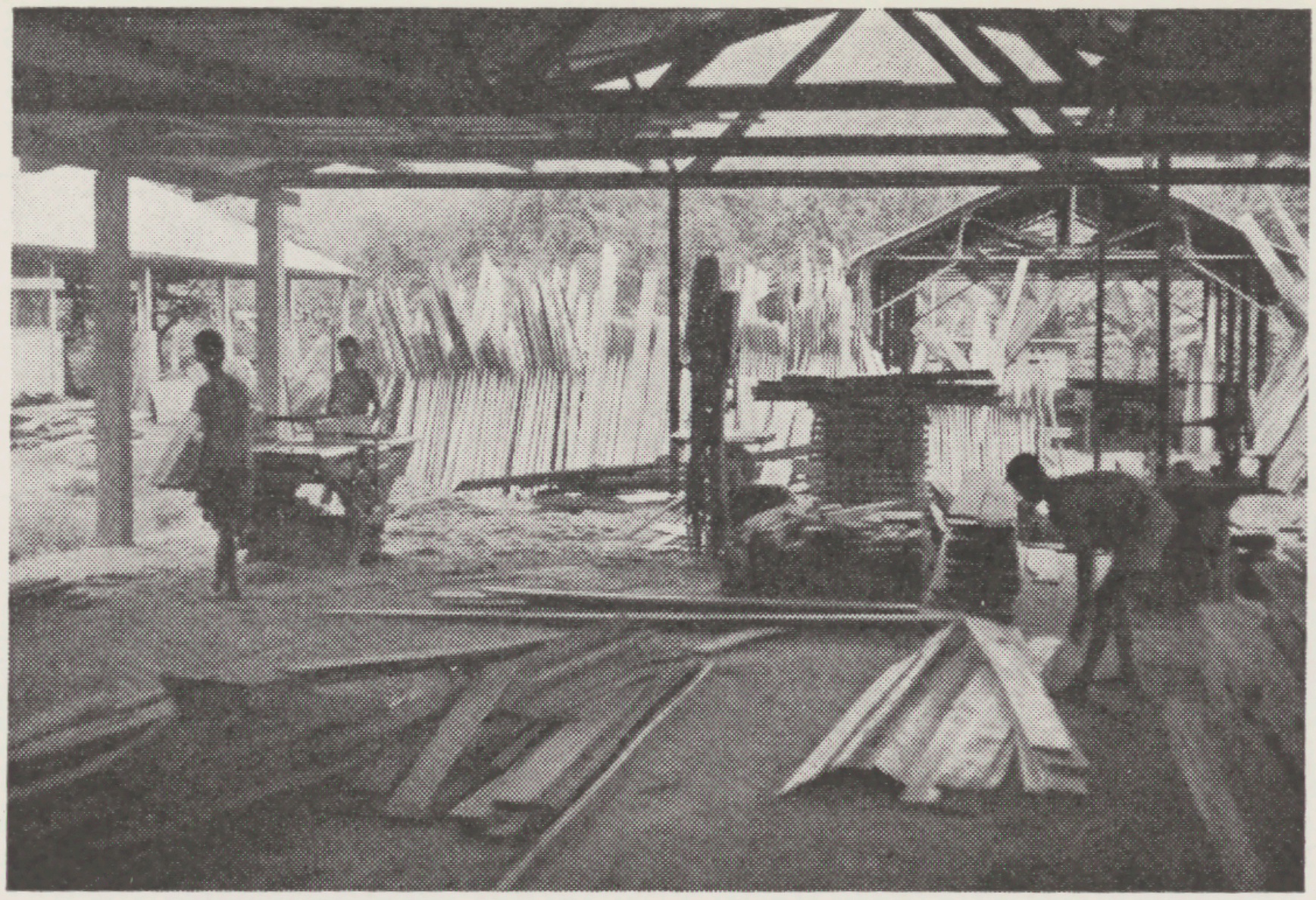
A cent mètres de la porcherie, sur la droite, vous entrez dans l'étable par une allée centrale, encombrée peut-être par des fagots d'herbe et de feuillage apportés de la forêt voisine. Le bétail, une trentaine de têtes en tout, consiste principalement en génisses qu'on devra sélectionner après le premier vélage. Nous les avons achetées dans la région ; ce qui explique leur petite taille causée par l'insuffisance d'alimentation initiale. La plupart sont portantes, les unes après insémination artificielle, race « Jersey » pure, les autres après insémination naturelle, race « Jersey » croisée. Les deux belles génisses attachées à l'extrémité de l'étable sont de vraies suissesses grises obtenues, non sans difficultés, du Centre Judo-Suisse du Kerala.

Quant au jeune taurillon, couché près d'elles, il s'appelle Karchung, du nom d'un personnage notoirement prolifique, dans le Bhoutan, d'où nous l'avons importé. C'est un pur sang race schwyzoise, et c'est sur lui que repose, en partie, l'avenir du projet. Espérons que son nom est un heureux présage !

C'est sans doute un travail de longue haleine que nous avons entrepris et nous n'attendons pas des résultats spectaculaires, mais nous serons déjà satisfaits, le jour où le lait aura doublé de quantité dans les villages, c'est-à-dire quand les vaches donneront 6 à 8 litres au lieu de 1 à 2 comme c'est le cas aujourd'hui.

Plusieurs mesures ont été prises pour atteindre ce but :

1. Insémination artificielle du bétail.
2. Castration obligatoire des taureaux.



La scierie.

3. Abattage des vachettes sans qualités apparentes.
4. Culture intensive de plantes fourragères.
5. Constructions de silos quand les conditions économiques le permettent.

Grandes sont, en effet, les difficultés concernant le fourrage dans cette région où les prairies et les alpages n'existent pas ; où tout doit être coupé à la faucille et porté à dos d'homme jusqu'à l'étable. Les subsides reçus nous ont heureusement permis de construire des silos suffisants pour faire face à la saison sèche, lorsque la verdure se fait rare, même dans les forêts.

Voilà décrite brièvement et fort imparfaitement, hélas ! l'œuvre sociale à laquelle mon confrère et moi — mais surtout mon confrère —, travaillons depuis quelques années. Puisse-t-elle continuer à se développer et à apporter aide et soulagement à nos braves paysans des Himalayas.

G. Rouiller

Selon la promesse de Dieu, nous attendons de nouveaux cieux et une terre nouvelle sur laquelle la justice habitera.

II Pierre 3, 13

Les moyens sont là pour vaincre la misère,

c'est côté cœur qu'il manque beaucoup.

Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas
et que celui qui a de quoi manger fasse de même.

Luc 3, 11

Partager avec Dieu,
partager avec l'homme :
Tout l'Evangile se récapitule
dans cette alternance.

Entretien avec le P. Hofstetter

Traduction de l'entretien accordé par le Père Hofstetter au rédacteur du « Seethaler Bote » de Hochdorf (LU), du 7 septembre 1973.

Avez-vous pris votre décision d'aller en mission déjà pendant vos études ?

De bonne heure, lors de mon séjour au Collège de Saint-Maurice, je pensais déjà que l'on pourrait « avoir besoin de moi » (comme missionnaire) dans un pays lointain. Toutefois, je songeais plutôt à une activité laïque, à celle de médecin par exemple. Ce n'est qu'en dernière année de lycée que je sentis en moi l'appel qui me poussa à me mettre entièrement à disposition de Dieu, ce qui impliquait un renoncement à la fondation d'un foyer. Une année de noviciat et quelques années d'études et de réflexion à l'Abbaye me confirmèrent dans ma vocatiion sacerdotale et me préparèrent à mon travail dans la Mission du Sikkim, (c'est-à-dire dans le préfectorat apostolique du Sikkim) qui était alors entièrement confié à l'Abbaye de Saint-Maurice.

Quand êtes-vous parti pour la première fois dans votre mission et quelle région géographique vous a été attribuée ?

Le premier départ eut lieu il y a 25 ans, en 1948, alors que l'Inde, devenue indépendante des Anglais, permettait à nouveau aux Suisses l'accès dans les régions frontalières. Depuis lors, un seul de nos confrères a obtenu le visa d'entrée et ceci grâce à l'aide personnelle d'un parent lointain qui occupait une haute fonction, en l'occurrence, M. Etter, président de la Confédération à cette époque. On comprendra une certaine prudence de la part du Gouvernement indien si l'on considère que notre mission se situe précisément dans le défilé stratégiquement très important, entre le Népal et le Bangla-Desh (jusqu'en 1971, le Pakistan Oriental), traversée par la seule route carrossable de l'Himalaya reliant l'Hindoustan directement au Tibet occupé par la Chine rouge. C'est pour cette raison que l'on a interdit l'accès à tout autre confrère venant de Suisse. Nous sommes pourtant reconnaissants envers le gouvernement qui n'a jusqu'à ce jour expulsé qu'un seul de nos confrères, alors que quelques pays limitrophes ont pris des mesures bien plus draconiennes en expulsant des missionnaires du jour au lendemain. Nous avons encore la joie de « cultiver le vignoble du Seigneur » sans être importunés, dans tout le préfectorat de Darjeeling situé au Bengale du Nord. Cela n'est pas le cas dans la Principauté du Sikkim qui appartient aussi à notre diocèse, où seulement les « indigènes » sont admis et où le missionnaire « étranger » n'est pas même toléré.

Depuis quand les missionnaires catholiques exercent-ils une activité dans cette région ?

Dans la partie occidentale du diocèse, la région qui nous est confiée — Darjeeling forme un diocèse indépendant depuis 1962 —, des missionnaires œuvrent sans cesse depuis 1934 avec quelques interruptions. Auparavant s'y trouvaient déjà des missionnaires, alors que la région était administrée depuis

Patna par l'évêque Anastasius Hartmann, d'origine lucernoise. Dans la partie orientale, nous trouvons des prêtres catholiques à partir de 1883 à Pedong, d'où ils espéraient évangéliser ce Tibet et Lhassa si légendaires, mais hermétiquement fermés. Nous le considérons encore pour l'instant comme un but lointain, mais actuellement nous devons nous limiter aux régions « antichambres » et limitrophes.

Pouvez-vous nous décrire l'organisation de votre mission à Darjeeling ?

Le diocèse de Darjeeling comprend un territoire d'environ 10 000 km^2 (10 299), ce qui représente le quart de la Suisse. La population est de 800 000 habitants, la plupart appartenant à des tribus immigrées d'Asie centrale, établies dans la plaine du Gange. Dans les montagnes, par contre, nous trouvons surtout des tribus népalaises de cette peuplade tenace des Gurkha, qui ont évincé presque entièrement la population autochtone des Lepcha et celle des Bhoutanais et des Tibétains déjà immigrées auparavant.

Le salut spirituel de ces quelque 27 000 chrétiens (3 1/2 %) connus (inscrits) et des autres innombrables chrétiens « secrets » de cette région est confié à un évêque indigène, Mgr Benjamin. Une bonne vingtaine de prêtres indigènes le secondent déjà, auxquels il faut ajouter 35 Jésuites canadiens et belges, 3 Salésiens italiens œuvrant dans la partie occidentale, économiquement plus développée ; tandis que les 11 Pères suisses et leurs 11 confrères indiens se partagent la région montagneuse de Kalimpong, moins développée puisque encore très agricole, ainsi que la Principauté du Sikkim tout aussi pauvre. Des Frères des Ecoles chrétiennes d'une part, des Frères laïques jésuites et 4 Frères laïques n'appartenant à aucune communauté religieuse d'autre part, effectuent avec l'aide de quelque 200 religieuses un travail inestimable dans les écoles et les hôpitaux. Le diocèse compte 25 paroisses avec dépendances multiples, deux hôpitaux et deux douzaines de dispensaires pour les pauvres, des écoles de tous les degrés, dans lesquelles sont formés actuellement plus de mille

La vallée de la Tista.

étudiants universitaires, 4000 collégiens et le double d'enfants au degré primaire.

Quelle est la mission personnelle que vous a confiée votre communauté religieuse ?

Je vais essayer de l'expliquer en grandes lignes : s'engager partout où c'est nécessaire ; autrement dit « me rendre utile ». En rétrospective, voici les activités que cela comportait : pendant vingt ans, j'ai contribué à l'éducation et à la formation de la jeunesse (séjours en Suisse y compris) et durant cinq ans j'ai fait du ministère proprement dit. Il faut toutefois préciser que chez nous on ne peut s'occuper du bien spirituel des paroissiens sans s'occuper de leur bien-être matériel, c'est-à-dire qu'il faut d'abord nourrir le corps et ensuite l'âme.
Actuellement, je me voue à nouveau à l'instruction de la jeunesse, en tant que directeur de l'internat de l'Ecole de Saint-Augustin à Kalimpong qui compte 218 élèves. Nous les formons selon le programme d'études de Cambridge, depuis les classes enfantines jusqu'à la maturité (baccalauréat). On me rencontre rarement dans les salles de classe, mais j'estime qu'une partie essentielle de l'éducation s'accomplit en dehors de celles-ci. Je m'occupe également des malades, travail que j'aime particulièrement, chaque fois que mon activité professionnelle me le permet, surtout pendant les congés scolaires. Je me rends souvent dans les dépendances paroissiales de Kalimpong et les stations missionnaires voisines, telles que celle de Printam, ma paroisse en 1966.

Racontez-nous quelque chose de votre activité missionnaire personnelle succès et difficultés !

Pour juger du succès ou de l'échec de notre activité missionnaire, on est tenté de juger notre travail en fonction des hommes qui s'approchent du Christ grâce à notre contact... Dans ce pays, il sera toujours difficile de se montrer ouvertement chrétien à cause de la présence des hindous et des bouddhistes qui forment la grande majorité religieuse du pays. Cependant les gens sont fascinés par le message de fraternité, d'égalité et de justice du Christ. Il était très réconfortant pour moi de constater, par exemple, que notre activité dans la vallée de Todey commence à porter des fruits. Avec le Père Eigenmann, de Saint-Gall, nous y avons travaillé sans succès. Il y avait deux familles chrétiennes seulement, dont une — celle de l'instituteur — était venue d'ailleurs. A la suite de la réorganisation du diocèse indigène et de nouvelles attributions pastorales, j'ai dû quitter cette région pour reprendre de l'enseignement. J'avais pourtant la grande satisfaction d'apprendre par mes successeurs que cinq familles se sont annoncées pour suivre l'instruction religieuse. Ces gens, membres de la famille des Rai, sont en général très hostiles au christianisme comme les Gourkas. C'est l'aide que nous avons apportée à ces familles dans leur misère, pauvres, malades et déshéritées, qui a fait germer la semence chrétienne. Dans cette vallée, ce sont soixante familles maintenant qui se sont jointes aux autres chrétiens. Les prêtres indigènes peuvent maintenant récolter ce que quelques missionnaires suisses ont commencé sur un terrain aride et ingrat.

Moins visible est le succès de nos écoles. Les jeunes gens entendent parler du Christ. Le personnel enseignant est en grande partie chrétien. Mais le baptême leur est conféré uniquement quand ils deviennent adultes et indépendants de leurs familles. Le nombre d'enfants chrétiens dans nos écoles s'élève à 10 % et au Collège de Saint-Augustin, de Kalimpong, seulement à 3 %. A côté des branches profanes, nous essayons de donner à ces petits Indiens une formation complète, quelque chose pour leur vie. Un jour, une

A la cure de Mérik : le Père Hofstetter, Mgr Benjamin, et les Pères Pittet et Rouiller.

fille du collège vint me voir pour annoncer que sa sœur était gravement malade et que le médecin craignait le pire. Elle me dit : « Je voudrais qu'elle aille au ciel. » Revenant quelques heures plus tard, elle m'annonça fièrement : « Ma sœur est morte, les parents pleurent. Je ne peux pas pleurer ; je l'ai baptisée et je sais qu'elle est auprès de Dieu. » Ces expériences sont un réconfort dans les heures pénibles de la vie d'un missionnaire. Tout n'est pas perdu.

A l'occasion de votre dernier séjour en Suisse vous nous aviez dit que vous vouliez retourner à tout prix pour retrouver vos chrétiens. Qu'en pensez-vous aujourd'hui ?

Je suis un peu moins catégorique aujourd'hui. Je me mets au service de l'Eglise. Mais je suis extrêmement content de constater que le clergé indigène reprend lentement nos places, surtout aux postes très éloignés et difficilement accessibles. Nous espérons tous qu'ils pourront aussi reprendre nos écoles dans quelques années. Les missionnaires suisses sont âgés. Leurs forces diminuent. Ils ne veulent plus diriger ce travail immense, ils veulent le remettre au jeune clergé indigène et donner un coup de main. Quand l'Eglise du pays aura repris entièrement notre travail, notre mission sera accomplie et je me réjouis déjà maintenant de passer encore quelques années dans ma chère Abbaye de Saint-Maurice.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur le peuple indien et le pays ?

Kalimpong est une ville de 20 000 habitants. Nos habitants sont des montagnards et très près de la mentalité des bergers du Bhoutan et du Népal. Ils ont peu de liens avec les 560 millions d'Indiens. La population travaille énormément. Cependant, elle ne connaît que peu de méthodes modernes de production agricole et industrielle.

Que pensez-vous des informations sur la famine actuelle ?

Le gouvernement central a fait un effort énorme pour encourager la population à intensifier les différentes cultu-

res. Malheureusement, la distribution des aliments laisse à désirer et les gens n'ont souvent pas assez d'argent. C'est pourquoi la famine actuelle, après une année de sécheresse, devient une véritable catastrophe. Notre région n'est pas si durement touchée ; les secours américains et européens ont permis d'aider cette population.

Quelles sont vos relations avec le pouvoir politique ?

Elles sont bonnes, et cela grâce à nos écoles où la plupart des fonctionnaires ont reçu leur instruction. Leurs enfants fréquentent les mêmes écoles qui sont supérieures aux écoles de l'Etat. Nous nous abstenons de toute activité politique. La collaboration dans le domaine scolaire est très bien réglée et l'Etat nous accorde une aide importante pour nos hôpitaux et nos dispensaires.

Pouvez-vous utiliser les dons que vous recevez de notre pays ?

Tout l'argent récolté en Suisse nous revient intégralement. L'Etat indien ne retient aucun impôt. Ces dons nous permettent d'assurer le culte divin, d'instruire les enfants, de soigner les malades et de soulager la misère... Trois séminaristes ont été formés et un prêtre indigène occupe un poste important en dehors de Kalimpong grâce à la générosité du peuple suisse. Un important don nous a permis de disposer d'un lit dans le Charteris Hospital, plusieurs jeunes ont pu poursuivre des études universitaires. Une partie de l'argent revient aussi au clergé indigène pour les besoins des paroisses, le diocèse étant pauvre. Ainsi, on a pu construire des chapelles, acheter un bout de terrain pour le prêtre et réparer certains bâtiments.

La plus grande partie de l'argent, des dons, revient directement à la population pour soulager la misère. Les comptes de ces dépenses sont marqués dans le livre de la charité.

Que pouvons-nous encore faire pour vous ?

Sans votre aide matérielle et spirituelle, nous ne pourrions pas travailler. Même si nous nous retirons lentement de cette vigne du Seigneur pour laisser la place aux indigènes, il faut l'aide matérielle. L'existence des paroisses et des écoles chrétiennes dépend de votre générosité. Sachez que votre générosité nous permettra d'annoncer le Christ et de construire avec Lui un monde meilleur.

Seigneur rassemble en ton Eglise
tous nos frères de la terre dans un même amour.

Goutte-à-goutte

Lorsque quelqu'un est gravement malade, on lui met le « goutte-à-goutte » et les litres de liquide, les uns après les autres, passent dans le corps du patient.

Ici, je veux vous parler du « goutte-à-goutte » inverse, de ces gouttes qui remplissent le vase, DES **TIMBRES-POSTE,** 100 gr. par-ci, 100 gr. par-là et voilà le kilo, autant de sources de revenus pour nos missionnaires (environ 10 à 15 francs le kg.). Si vous avez des TIMBRES-POSTE, faites-nous le plaisir de ne pas les jeter, mais de nous les envoyer. Si vous avez des amis, si vous connaissez des bureaux, des fabriques, etc., demandez-leur d'en faire autant, votre geste fera des heureux.

Une seule adresse :

Frère Serge, Abbaye 1890 St-Maurice. Merci.

J. A. 1890 Saint-Maurice

Pour la journée missionnaire...

Tout comme la respiration ne peut jamais s'arrêter, sous peine de mort, ainsi le souci missionnaire ne peut se limiter à une seule Journée annuelle, si l'on ne veut pas courir le risque de compromettre l'avenir de l'Eglise et notre propre existence chrétienne...

La Journée missionnaire universelle doit être l'expression spontanée d'un esprit missionnaire maintenu vivant tous les jours par la prière et le sacrifice quotidien. L'asphyxie spirituelle, où tristement se débattent aujourd'hui dans l'Eglise catholique tant d'individus et d'institutions, n'a-t-elle pas justement son origine dans l'absence prolongée d'un authentique esprit missionnaire.

Paul VI

L'ECHO DU SIKKIM
Bulletin missionnaire de l'Abbaye de Saint-Maurice

Octobre 1973
37e année

Réd. : Chne Joseph Henry, Ecole de Commerce, 3960 Sierre
Adm. : Chne Jean-Paul Amoos, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Timbres-poste : Frère Serge, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Impression : Œuvre Saint-Augustin, 1890 Saint-Maurice

CCP 19 - 1786 : Mission du Sikkim, Abbaye de Saint-Maurice, Tél. (025) 3 61 81